

Anthaxia manca F.

Autor(en): **Julliard, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **18 (1940-1943)**

Heft 11

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Anthaxia manca F.

par

Rob. JULLIARD.

L'éminent entomologiste PERRIS qui, il y a cent ans, écrivait avec autant d'élégance que de probité et d'exactitude scientifiques, se proposait d'exalter toute la vie qui trouvait refuge dans un misérable échalas de châtaigner. Combien ses perspectives pourraient-elles être étendues si, au lieu du seul échalas, on envisageait les piquets de barrières, tuteurs de jardiniers, pieux de toutes espèces qui sont utilisés, frais ou secs, dans les cultures des hommes ! Le xylocope violet y creuse son nid ; les cétoines pondent dans le tan végétal en putréfaction ; les valgues hémiptères y développent leurs colonies au ras de terre ; les frelons y prélèvent la matière de leurs rayons ; et tant d'autres y vivent sous l'écorce, dans le bois ; voyez l'histoire qui va suivre.

C'est en évoquant ces sentiments que mon attention fut attirée, le 1^{er} mai 1941, par les dégâts d'un insecte xylophage sur un piquet de barrière limitant un pâturage dans la campagne environnant Villette, hameau à 4 km. de Genève. Seule une petite fraction de l'écorce, grande comme la moitié de la paume de la main, était soulevée ; et, par cette ouverture, apparaissaient des galeries d'un longicorne ou d'un buprestide, plus vraisemblablement du second. L'*Anthaxia quadripunctata* L., si commune, était exclue, les galeries observées étant plus larges et plus confuses que les siennes. D'autre part, il s'agissait du bois d'un arbre feuillu et la *quadripunctata* est spécialiste des résineux. J'en tenais quand même pour une Anthaxie, mais laquelle ?

Soulevant une nouvelle fraction de l'écorce, je trouvai trois larves qui, par leurs anneaux thoraciques très élargis et leur position recourbée en fer à cheval, me confirmaient sur la voie d'un buprestide. Ces larves se trouvaient (le 1^{er} mai, je le rappelle) dans des galeries pleines de « sciure » de bois, et avaient déjà une taille avantageuse que je puis fixer (à la lumière de l'élevage qui suivit du 1^{er} mai 1941 au mois d'avril 1942) à la moitié de la taille adulte.

Pour préciser mon orientation, j'aurais voulu pouvoir déterminer l'essence de l'arbre dont provenait ce piquet rustique. On sait combien il est difficile de déterminer la nature d'un morceau de bois débité. Bien que mon piquet eût conservé son écorce, mon doute subsistait. Je pensai au premier abord à l'ormeau, par analogie avec de jeunes plants de cette essence. Des amis forestiers toutefois optaient pour l'acacia. Je n'étais donc guère avancé. On sait que des insectes ravageurs de bois sont polyphages, que d'autres sont oligophages, que d'autres encore sont inféodés à une essence particulière et unique. On peut alors déterminer l'insecte par le bois et le bois par l'insecte. Mon élève, pensais-je, me tirera d'embarras !

Je mis alors le fameux piquet en observation. Sa dimension de 1,20 m. de long sur 5—6 cm. de diamètre ne rentrait pas dans l'espace disponible de bords en chambre. Je le sciai donc en cinq tronçons, que je conservai tels quels, avec l'écorce attachée, dans un vase recouvert de mousseline ; et j'attendis.

Le mois de mai s'écoula, puis juin, puis juillet ; mes visites étaient sans résultat.

Le 9 août 1941, j'eus une joie proche de la paternité en constatant plusieurs naissances dans le réduit de mes petites bûchettes ; mais j'eus aussi la déception de ceux qui attendent un garçon et ne reçoivent « qu'une fille », puisqu'au lieu de buprestides, mes poupons étaient des ichneumons. Treize *Ephialtes geniculatus* Kriechbaumer (syn : Kriechbaumeri, Schmidknecht), dont 5 mâles et 8 femelles, gisaient morts et déjà secs hors du bois au fond du vase. En septembre 1941, nouvelle trouvaille, dans les mêmes circonstances, d'une femelle *Ephialtes* ; au début d'octobre, encore une femelle ; le 2 janvier 1942, un mâle ; enfin le 16 février 1942, quatre mâles. Bien que ces *ichneumons* fussent secs lorsque je les trouvai, leur naissance ne devait pas remonter bien loin, car mes visites à mes chères bûchettes étaient répétées et fréquentes. Donc, en tout, essaimage de 10 mâles et de 10 femelles *Ephialtes*. Je croyais ces observations terminées lorsque, beaucoup plus tard, un petit cocon de soie blanche, de 7—8 mm. de long sur 1—1½ de large, trouvé le 24 mars 1942 dans les bûchettes observées, et conservé à part, donna naissance, le 31 mai 1942 à un *Ephialtes* mâle qui, en parfait état le 7 juin, s'envola lorsque j'ouvris sa cagette. Excentricité de cette espèce d'*ichneumons* dont l'essaimage s'étend du 9 août 1941 au 7 juin 1942 : de quoi intéresser les hyménoptérologistes !

Le Dr Ch. FERRIÈRE de Londres, qui s'est spécialisé dans l'étude des parasites *ichneumonides* et à l'obligeance duquel je dois l'identification de ces *Ephialtes*, dit que l'espèce est plutôt rare. FREY-GESSNER l'aurait trouvée déjà à Genève. Elle parasite d'autres insectes xylophages et les auteurs signalent qu'elle se rencontre surtout sur le chêne. Et me voilà avec un scrupule de plus à l'égard de l'essence du bois de mon piquet !

Bien que les larves rencontrées sous les fragments d'écorce soient assez rapprochées les unes des autres (4—5 cm. de distance), il ne me semblait pas que la colonie des insectes parasités, répartie sur les 1,20 m. de mon piquet épais seulement de 5—6 cm., dût être assez riche pour résister aux méfaits d'au moins dix femelles d'*Ephialtes*, qui doivent faire plusieurs victimes chacune. Et j'étais dans l'inquiétude de l'évènement auquel on s'est préparé... et qui ne se produit pas !

Enfin, le 23 mars 1942 (ma dernière visite infructueuse était du 16), je trouvai 4 imagos d'un joli buprestide gris-brun, le cor-

selet paré de trois bandes roses, le dessous, de la tête à l'abdomen y compris, d'un cuivré magnifiquement brillant. Ces insectes avaient pris leur essor spontanément ; 3 étaient morts ; le 4^{ème} donnait encore des signes de vie.

Il y a toujours une satisfaction pour l'esprit à trouver dans les faits la justification d'une présomption d'expérience ou de logique. C'est ainsi que je fus heureux d'identifier l'Anthaxie, auteur présumé des dégâts constatés, avec l'*Anthaxia manca* F. Et me voilà lancé à la poursuite des révélations de la littérature entomologique. Le catalogue bibliographique de RUPPERTSBERGER (qui s'arrête, il est vrai, à la première décade de ce siècle) ne mentionne que deux sources : PERRIS, dans les Annales de la Société Linnéenne de Bordeaux¹ ; et XAMBEU, dans la Revue d'Entomologie de Caen². Je n'ai pu retrouver le deuxième ouvrage ni à la Bibliothèque publique de Genève, ni dans quelques bibliothèques spécialement scientifiques que j'ai questionnées en Suisse ; la guerre ne permet pas les recherches en France notamment. Mais avec PERRIS j'ai constaté, comme cela est habituel, une concordance parfaite sur la plupart des observations, et, cependant, des divergences particulières qui proviennent sans doute de l'état de subjectivité des auteurs.

Possédant maintenant le nom de mon ravageur et celui de son parasite, il me manquait toujours l'identification de l'essence du bois ravagé. PERRIS a fait sa trouvaille sur l'acacia ; les tables analytiques disent que l'*Anthaxia manca* F. est spécialiste de l'orme et qu'on l'a trouvée sur le bouleau. C'est donc un oligophage, et la détermination précise échappe encore une fois. Finalement je dus avoir recours à la complaisance du Prof. Paul JACCARD à Zurich, qui a voué ses soins à l'étude anatomique du bois, et qui décida sans réserve que mon piquet était du bois d'orme champêtre commun, ce qui confirmait mes premières suppositions. Bon ! Voilà un point acquis.

Mais revenons à notre troupeau d'Anthaxies qui évoluait avec les variations individuelles dans mes bûchettes.

Donc le 23 mars 1942, 4 *Anthaxia manca* F. avaient normalement pris leur essor. Le même jour, je trouvai encore une demi-douzaine de larves adultes (de taille double de celle du 1^{er} mai 1941) en loge de nymphose. Le 17 avril 1942, le débit d'une dernière bûchette me donnait encore deux larves en berceau de nymphose, vraisemblablement des retardataires. Le rapprochement de ces dates permet de conclure que la nymphose aurait lieu entre février, mars et avril ; mais il faut noter que mes insectes ont été observés en chambre tempérée tout l'hiver, et que leur évolution a pu en être avancée quelque peu.

¹ Annales de la Société Linnéenne de Bordeaux, 1838, T. 10, p. 303 à 307.

² Revue d'Entomologie de Caen, 1892, T. XI, p. 202—252, 1893, T. XII, p. 69—126.

Du 23 mars au 17 avril 1942, j'avais décortiqué et ouvert successivement mes cinq bûchettes. Durant cette période j'observai l'essaimage spontané de

4 imagos le 23 mars
 1 imago le 27 mars
 1 imago le 29 mars
 1 imago le 31 mars.

Ces cas particuliers autorisent peut-être à conclure que l'essaimage normal des insectes parfaits a lieu dès fin mars ; mais jusqu'à quand ?

Ici se présente une observation de PERRIS que j'ai renouvelée abondamment : il a remarqué la présence d'imagos bien constituées, dont la tête affleurerait le trou elliptique de sortie du bois, mais stationnant dans cette position. Cette situation d'attente a quelque chose de très particulier par sa durée.

En effet, si 7 imagos sont « nées » spontanément dans les derniers jours de mars, c'est par dizaines (j'estime de 70 à 80 individus) que j'ai trouvé des insectes parfaits, plusieurs morts, mais beaucoup de vivants, dans cette posture, prêts à la sortie du bois qui ne s'effectuait cependant pas ! On pourrait croire que le manque d'humidité, ou au contraire de soleil, en élevage, n'a pas favorisé la percée de l'écorce ; cependant PERRIS, si je comprends bien sa communication, a fait la même observation dans la nature soumise aux conditions extérieures. Faut-il accuser les parasites que PERRIS a présumés sans les rencontrer ni les identifier, comme je l'ai fait plus tard ? Ils affaibliraient l'imago qui ne peut faire l'effort d'essaimer. Toutefois, même si les ichneumons, en s'attaquant d'abord aux parties grasses et non indispensables à la vie, n'exerçaient qu'une action à retardement qui permettrait éventuellement quoique peu probablement la métamorphose subséquente des larves, on a de la peine à concevoir que des insectes attaqués puissent évoluer jusqu'au bout. Bref, il y a là une particularité encore inexpiquée.

Pour en finir avec les parasites, je ne donne qu'une statistique : malgré 10 femelles d'*Ephialtes*, sur une surface sous-corticale de 7,25 dm², 10 *Anthaxia* par dm² ont survécu et ont parfait leurs métamorphoses.

PERRIS dit que l'*Anthaxia manca* F. n'attaque que le bois sec. Et de l'observation que le seul côté du pieu étudié qui se trouvait exposé au soleil était ravagé ; que ce serait une coïncidence improbable si le pieu avait été prélevé d'une branche vive déjà contaminée ; et que le pieu n'avait été mis en place qu'un an env. avant l'éclosion des imagos, il tire la conclusion que la vie de la *manca*, d'œuf à œuf, serait d'une année. Cette conclusion me semble prématurée ; car je dois remarquer que « mon » piquet était ravagé sur tout son pourtour, et que, les larves trouvées le 1^{er} mai étant de

moitié déjà de la grandeur des adultes, il me paraît peu probable qu'elles aient déjà acquis la moitié de leur taille dans le seul mois d'avril, mettant 10 autres mois pour parfaire la 2^{ème} moitié. Je crois pouvoir conclure, au contraire, que la durée de vie d'œuf à œuf serait de deux ans. Je ne critique pas l'observation du bois sec préféré au vert, car mon élevage a eu lieu aussi sur du bois sinon sec, du moins débité depuis quelques temps ; et c'est du reste dans les mœurs des *Anthaxies*.

Enfin, je dirai encore un mot des ravages de la *manca* F. Ses galeries sous corticales sont, d'abord, celles de toutes les *Anthaxies*, mais plus larges et confondues. Elles s'étendent parfois en surfaces rongées d'assez grandes dimensions. La larve creuse, pour se métamorphoser une chambre de nymphose, du diamètre de l'imago, de coupe elliptique et de 2 cm. dans l'intérieur du bois. Elle ne le fait pas « en ligne droite » comme dit PERRIS, mais en crochet arrondi en quart de lune. Dans mes exemplaires, il s'en trouve qui, toutes voisines, ont la pointe dirigée en sens inverses, soit vers le haut, soit vers le bas du piquet. Mais ce piquet ayant été, dans mon élevage d'amateur, partagé en bûchettes, et celles-ci fréquemment maniées pour l'examen, il est possible que, par inadvertance, je les ai replacées dans le vase de conservation la tête en bas ; et que ce manquement survenant au cours des métamorphoses individuelles et successives, les directions soient opposées entre elles, quoique géotropiquement identiques dans le même sens au moment du creusement de la loge.

La larve se retourne dans sa loge avant sa métamorphose en nymphe ; l'imago sort par le trou d'entrée de la larve. Il arrive accidentellement (j'en ai un ex.) que celle-ci ne puisse effectuer son mouvement de retour : elle est alors, elle ou son imago, condamnée à mourir enfermée.

Avant la métamorphose, la larve obture l'issue de son berceau par un bouchon de sciure de bois agglutinée, excessivement dur et qui résiste même à l'effort du couteau. Je me demande comment l'imago arrive à vaincre cette résistance pour essaimer. Elle le fait pourtant parfaitement ; même les insectes qui semblent n'avoir pas eu la force de percer le dernier rideau d'écorce dans la position d'attente signalée ci-dessus, stationnent à l'issue de la galerie « débouchonnée ». Ce petit bouchon a 3 mm. de long sur 1—2 mm. de large. L'ensemble de ces petites obturations « crible » le bois ravagé ; ils sont distants de 1 à 5 cm. les uns des autres, et j'en ai compté une dizaine par dcm^2 de surface souscorticale.

Les dégâts d'*Anthaxia manca* F., pratiqués sur le bois abattu, n'ont aucune importance au point de vue de la sylviculture.

Malgré l'abondance des colonies dont j'ai parlé, ces ravages n'ont que l'inconvénient de séparer l'écorce du bois et ne nuisent pas à l'emploi du bois de feu.

Ce n'est que pour le bois d'ouvrage que la multiplicité des loges de nymphose à 2 cm. de profondeur pourrait présenter quelque inconvénient. Toutefois l'*Anthaxia manca* F. est rare et ne s'attaque qu'à des essences qui ne se prêtent pas particulièrement à la menuiserie ou à l'ébénisterie.

Juin 1942.

Note sur des espèces de lépidoptères alpins se trouvant dans le Jura méridional

par

Marcel REHFOUS.

La faune des Lépidoptères du Jura fait l'objet de diverses publications fragmentaires plus ou moins anciennes.

Cette montagne est constituée par plusieurs chaînes parallèles dont l'une longe la frontière Suisse à partir de Bâle jusqu'à la Dôle et se continue sur territoire français jusqu'au dessus de Bellegarde. Cette chaîne orientale intéresse les Cantons de Bâle, Berne, Neuchâtel et Vaud. En France, elle touche les départements du Haut Rhin, du Doubs, du Jura et de l'Ain.

Une partie seulement de ces territoires a donné lieu à la publication d'observations faunistiques.

L. COULERU a laissé des « Notes sur les Papillons observés dans les Cantons de Neuchâtel et de Berne de St-Blaise à Neuveville et de Jolimont à Chasseral de 1829 à 1850 ».

F. de ROUGEMONT a publié un Catalogue des Lépidoptères du Jura neuchâtelois (1903).

Le Jura vaudois a été effleuré par une note de H. d'AURIOL (Lépidoptères rares ou nouveaux recueillis dans le Jura. — Bull. Soc. Lép. de Genève (1916) et par le Catalogue des Lépidoptères des environs de Genève. Première partie, Rhopalocères 1910 (seule partie parue).

En outre, un bon nombre de renseignements se trouvent dans le bel ouvrage de VORBRODT et MULLER-RUTZ « Die Lepidopteren der Schweiz » et dans ses suppléments. Notamment la région de Tramelan a donné lieu à une assez abondante documentation de GUEDAT-FREY.

Le versant français du Jura est encore moins favorisé par la littérature entomologique. Il en est question dans BRUAND: Catalogue Sys. et syn. des Lépidoptères du Dép. du Doubs (1845 à 1853) et dans les ouvrages déjà cités: Die Lepidopteren der Schweiz et Catalogue des Lépidoptères des environs de Genève, — ces deux dernières publications donnant diverses observations sur le Jura dans le Département de l'Ain.